

provinces, ils ont sous eux les *Sangiaars-beys* et la milice des *Sangiaars*. Les Janissaires — supprimés aujourd'hui — formaient la meilleure milice de l'infanterie, comme les spahis pour la cavalerie.

L'étendard principal des Turcs est une ou plusieurs queues de cheval teintes en rouge, attachées à une pique, et dont le nombre varie suivant la dignité de ceux devant qui on les porte. Les Turcs, en général, sont de belle taille, graves et sobres, et ils paraissent avoir peu de goût pour les sciences et les arts.

Un des fléaux de la Turquie, c'est la peste, dont l'Égypte a été le siège principal. Les Turcs n'ont à l'égard de cette triste maladie aucun règlement administratif. La doctrine d'un destin rigide, qui règle tout, fait du magistrat un spectateur tranquille. Ils croient, en effet, que Dieu a tout fait, et qu'il n'y a plus rien à faire.

Sultan est le titre de l'empereur des Turcs, qui exerce sur ses sujets l'empire le plus despotique. Il a le privilège de pouvoir mettre à mort, chaque jour, quatorze de ses sujets, sans encourir le reproche d'être un tyran, parce qu'il agit par des inspirations divines, qu'il n'est pas permis d'approfondir. On excepte cependant le parricide et le fratricide, regardés comme des crimes, même dans la conduite des sultans ; ce qui n'empêche pas que les frères de ces souverains aient été souvent des victimes. Malgré ce pouvoir absolu des sultans, ils sont parfois exposés à la fureur du peuple qui les dépose et les met à mort.

Le lendemain de son avènement au trône, le sultan va visiter un établissement religieux, une espèce de couvent dans un des faubourgs de Constantinople. Là, le *Scheik* ou supérieur lui ceint une épée et lui dit ; *Allez, la victoire est à vous, mais elle ne l'est que de la part de Dieu*. On n'aborde le sultan qu'avec beaucoup de formalités : nul